

Chapitre III. LES PAYSAGES DU BASSIN DE L'YSIEUX

PRÉAMBULE: QU'EST-CE QU'UN PAYSAGE ?

Le mot "paysage" a des acceptions multiples; c'est une notion assez difficile à appréhender. " Il n'est de paysage que par le regard ", affirme Maurice RONAL (8). Un paysage, en effet, est d'abord un objet qui fait appel à l'un de nos cinq sens traditionnels: la vue. Les dictionnaires confirment cette acception: "Partie que la nature présente à un observateur ", définit le Petit-Robert, ou le Littré: "Etendue d'un pays que l'on voit d'un seul aspect". Il faut qu'il le soit d'un lieu assez élevé où tous les objets dispersés auparavant se rassemblent d'un seul coup d'œil". "Avant de voir un large panorama s'ouvrir devant lui... ", remarque le géologue C. POMEROL.

En résumé, un paysage est une étendue de pays observable d'un point élevé et que l'on embrasse d'un seul coup d'œil. C'est également un objet de consommation que l'on regarde, que l'on fixe sur la pellicule, et souvent que l'on achète fort cher (maison "avec vue sur la forêt", toile de maître, ...).

Mais, si la vue constitue une donnée élémentaire pour définir un paysage, cela n'exclut pas d'autres moyens de perception tels que l'odorat, le toucher, l'ouïe. Il n'est pas de paysage que l'on ne touche, que l'on ne goûte, que l'on n'entende ou que l'on ne sente. Les aveugles qui acquièrent une hypersensibilité des autres sens le savent bien. " C'est dans le coeur de l'homme qu'est le spectacle de la nature, pour le voir il faut le sentir", disait ROUSSEAU. Un paysage "se vit", serais-je tenté de dire; il faut le parcourir pour le connaître.

Pour les géographes et les géomorphologues, un paysage est la somme d'un type de relief et d'une couverture végétale, lorsque celle-ci existe.

Aujourd'hui, il subsiste peu de paysages qui n'aient jamais été façonnés par l'homme. Aussi rajoute-t-on souvent une épithète au mot paysage: paysage urbain, rurbain, péri-urbain, forestier, montagnard, rural, bocager, artificialisé,

...

Epithète qui caractérise un degré d'anthropisation plus ou moins important.

17

La géographie physique, la géographie humaine et l'écologie sont trois disciplines complémentaires qui permettent d'étudier un paysage dans sa globalité en évitant une approche trop morcelée.

Pour le géographe écologue et aménageur, un paysage, c'est d'abord un biotope (9) ou un support, d'ailleurs relativement stable dans notre région puisque celui-

ci fonctionne en biostasie. Cela signifie que le support minéral abiotique⁽¹⁰⁾ ou la roche-mère composant notre sous-sol sont protégés des intempéries, contrairement aux régions désertiques ou aux versants abrupts des montagnes, par une couverture végétale assez dense qui évite une érosion trop rapide.

Sur ce "biotope-support" ou plutôt sur ces biotopes, compte-tenu de la diversité des roches du sous-sol qui composent le bassin de l'Ysieux évoluent dans l'espace et dans le temps différentes biocénoses⁽¹¹⁾ en relation entre elles et avec les biotopes, supports de cette vie.

La réunion des biotopes ou milieux non-vivants avec leur biocénose constituent des écosystèmes⁽¹²⁾. Ainsi trouve-t-on, dans le Val d'Ysieux l'écosystème bocager, l'écosystème prairie, l'écosystème "ager" (du latin ager, champs), l'écosystème forestier et les écosystèmes d'eau douce (rivières, étangs, marais), ces derniers possédant de loin la productivité⁽¹³⁾ la plus importante de ces différents milieux.

Les villes et les agglomérations urbaines peuvent être considérées comme le degré maximum d'artificialisation de ces milieux naturels ou écosystèmes.

18

P. Duvigneaud⁽¹⁴⁾ les appelle écosystèmes "urbs" (du latin urbs, la ville).

Dans le chapitre qui suit intitulé: "Les paysages de la Vallée de l'Ysieux", je me bornerai à étudier le biotope sous l'angle géomorphologique. J'aborderai dans le chapitre suivant la description des différents écosystèmes (réunions des biotopes et des biocénoses) du bassin de l'Ysieux afin de mettre en évidence les inter-relations associant ou opposant les êtres vivants entre eux⁽¹⁵⁾ ou avec leur milieu.

Il va de soi que la supériorité de l'homme sur la nature, acquise grâce à son intelligence, et son corollaire l'aménagement des milieux conditionne étroitement le devenir des écosystèmes, véritables garde-manger et réservoirs génétiques pour nos civilisations modernes.

Cette étude préliminaire des milieux introduit donc la deuxième partie de ce mémoire: "Les enjeux d'aménagement". Quelles sont les inter-relations entre l'homme et les écosystèmes, l'effet de ses activités?

Quel type de gestion des milieux a-t-il adopté ou projette-t-il de mettre en œuvre? Quelle est l'incidence de ces choix sur l'équilibre des écosystèmes, les dépenses publiques et la pérennité du bien-être social?

Donc, même si pour des raisons de clarté et de présentation cette étude des milieux et des enjeux d'aménagement se scinde en deux parties distinctes, il convient de considérer le bassin de l'Ysieux comme une entité géographique "une et indivisible" ou un "système" dans lequel les êtres vivants, et l'homme par excellence, cohabitent en étroite relation de dépendance les uns avec les autres.

Notes:

8. "Hérodote" n°1, Premier trimestre 1976 - page 125.

9. *Biotope*: ensemble des facteurs abiotiques concernant un écosystème (substrat, climat). On s'en tiendra à cette définition admise par un certain nombre d'auteurs.

10. *abiotique*: non-vivant.

11. La *biocénose* peut être définie de façon simple comme étant une communauté d'êtres habitant et se reproduisant dans un même biotope.

12. L'écosystème peut être considéré comme la réunion d'un biotope et d'une biocénose. Jean Touffet, "Dictionnaire essentiel d'Ecologie", page 35, précise: « Dans un écosystème, l'ensemble des organismes qui cohabitent dans la biocénose, entretient des relations multiples et diverses avec son environnement. Celui-ci fournit aux organismes de l'énergie radiante et thermique, de l'eau, des molécules et des ions nécessaires à leur fonctionnement. En contrepartie, la biocénose, par son propre fonctionnement, modifie les conditions de l'environnement dans ses différents facteurs énergétiques, hydriques et chimiques ».

13. Pour les écologues, la *productivité* est la vitesse de production de biomasse ou de matériel vivant, notamment par l'activité photosynthétique des végétaux. Elle s'exprime par le rapport suivant: Masse de matière sèche /unité de surface /temps.

14. P.Duvigneaud: " La synthèse écologique", page 289.

15. On utilise également le terme de *réseau trophique*: ensemble des chaînes alimentaires reliant les divers organismes de la communauté biologique.